

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.70 or
Trois.....	3.00 »	5.10 »
Six.....	5.50 »	9.50 »
Un an.....	10.00 »	18.00 »
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

Contre un monopole

Ainsi que nous l'avions prévu, et comme il n'était que trop facile de le prévoir, les protestations bien légitimes des hommes courageux dont l'initiative a devancé celle des quémanteurs d'un privilège vinicole, ne se sont pas fait attendre, et elles ont trouvé un interprète aussi éloquent que judicieux en la personne de M. Paul Varzy, un des viticulteurs les plus justement réputés de l'Uruguay. Dans une longue publication insérée hier matin dans *La Razón*, M. Varzy présente les considérations suivantes que nous regrettons de ne pouvoir reproduire intégralement:

« Il n'est pas certain tout d'abord, assure M. Varzy répondant à des allégations de M. Lucas Herrera à la tribune législative, il n'est pas certain que les tentatives d'établir dans le pays l'établissement œnologique projeté, avec le concours de la plupart des viticulteurs, ait échoué faute du capital nécessaire.

Tout au contraire, quand on initia les travaux pour la constitution de la société, après approbation des statuts par le Gouvernement, et leur enregistrement au Tribunal de commerce, toutes les viticulteurs et nombre de capitalistes qui ne l'étaient pas s'empressèrent à offrir leur concours pécuniaire. Mais, à l'exception de deux des plus fortunés, tous refusèrent de faire partie du Directoire, parce que, en ce temps-là, qui plus qu'aujourd'hui, tous étaient engagés soit avec la *Vitícola Uruguaya* soit avec la *Vitícola Sallena*, ou quelque autre société, ce qui ne leur laissait aucun loisir pour se consacrer à une nouvelle entreprise. Ce contretemps, joint à la conviction de quelques-uns qui pensaient que la cave projetée était prématurée, fut la cause unique de l'ajournement.

Plus tard, quand on crut que le moment propice était arrivé, on reprit les travaux, sous l'impulsion principale de l'infatigable docteur Peña, et au moment où l'on prenait des dispositions décisives pour s'emparer de la propriété, la panique qui s'empara de tous ceux qui connaissent, ne fut-ce que pour en avoir entendu parler, l'activité dévastatrice du parasite, amena un nouvel ajournement que la prudence, à mon avis, conseille de prolonger jusqu'à ce que la viticulture sorte de la léthargie dans laquelle l'a plongée la menace du fléau phylloxérique. Personne ne peut nier, en effet, que, à partir de ce moment, les enthousiasmes vicieux se sont calmés de telle sorte que, bien qu'il se soit écoulé deux années déjà depuis son apparition, on ne peut signaler la création d'un seul établissement qui mériterait la qualification d'important, tandis qu'avant le désastre on les voyait surgir en foule, de tous côtés.

Aujourd'hui il n'y a guère que les établissements préexistants qui plantent de la vigne, et encore ne le font-ils que sur éléments américains, pour garantir ainsi les capitaux employés en plants européens (vinifères) sérieusement menacés par la probable infection qui doit tôt ou tard se produire.

« Il convient de consigner ici que, lorsqu'il s'agit de fonder la société œnologique de l'Uruguay, on ne pensa même pas à solliciter les faveurs des Pouvoirs Publics, pour cette simple raison que d'innombrables établissements similaires existant déjà dans la République, comme ceux d'Harriague, de Balzani, Brauer, etc., etc., eût été une flagrante injustice de favoriser par des privilèges

celle-là sans autre raison que les proportions plus vastes qu'on projetait de lui donner, et alors que les établissements de moindre proportion possèdent tout le matériel et tous les outils modernes que peut requérir une vinification parfaite.

De tout quoi, il résulte et M. Varzy ne se prive pas de l'indiquer, que l'établissement aujourd'hui projeté n'a pas même le mérite de l'initiative.

M. Varzy n'est pas moins catégorique que ni moins solidement fondé quand il relève l'imprudence et l'inconvenance affirmée de M. Herrera, que seulement après fondation de l'établissement projeté, on saura faire le vin dans l'Uruguay.

M. Herrera vit-il si loin de Colon qu'il ne puisse savoir sans grands frais ni fatigues que Giot et autres, sans parler de Pons et de quelques viticulteurs du Salto, ont à la tête de leurs caves des hommes dont la compétence défie toute concurrence et toute épreuve?

Chemins de fer argentins

Il existe aujourd'hui dans la République Argentine, trente lignes ferrées représentant un réseau total de 14,072 kilomètres, et pour la construction ou l'exploitation desquelles il est employé un capital de 439,078,206 piastres (plus de deux milliards de francs), répartis de la manière suivante:

	Kilomètres	Or
Andin.....	6,690.511	254
Central Nord	23,045.780	398
Chumbicha	2,300.000	65
Dean Funes	12,234.175	297
Chilecito	153.839	10
Premier Entrenado	4,883.967	160
Est Argentino	13,811.416	685
Bahia Blanca	4,110.693	205
Central Córdoba	21,000.000	884
Grand-Ouest Argentino	10,331.479	513
Nord-Ouest Argentino	1,910.705	86
Nord-Est Argentino	10,119.504	331
St. Cristobal	12,035.039	650
Tucuman	3,720.207	121
Transandino	4,083.120	226
B. Aires à Rosario	43,397.086	1,475
B. Aires à Ensenada	13,213.923	190
Central Argentino	50,683.497	1,236
Central Chubut	1,000.000	70
Gran Sud-Sud	6,971.705	301
B. Aires à Buenos Aires	49,835.063	704
Buenos Aires Grand Sud	78,284.757	250
Ouest de Santa Fé	4,000.000	206
Province d'Entre Rios	16,183.040	611
Tucuman N. O. Argentin	5,796.000	152
Province de Santa Fé	18,501.500	1,306

Central Córdoba Est.....	5,000.000	210
Córdoba et Rosario.....	9,371.341	297
Córdoba et Nord-Ouest.....	6,189.839	153
Córdoba et Malagueño.....	140.000	29

Totaux 504,399,078,206 k. 14,072

Soit une moyenne de 31,200 ps. or, par kilomètre.

Dans le coût total de 439 millions de piastres or, les lignes qui sont propriété de l'Etat figurent pour 45 millions, les lignes à capital garanti pour 88 millions et les autres compagnies ou entreprises particulières pour 303 millions de piastres.

Garantie aux chemins de fer

Un décret du Pouvoir Exécutif a ordonné la répartition d'une somme de 500,000 piastres or, à compter sur la garantie due à diverses compagnies de chemins de fer.

La répartition de cette somme a été faite de la manière suivante:

Compagnie Buenos Aires au Pacifique	\$ or	94,257.56
Id. Central de Córdoba		99,269.45
Id. Grand-Ouest Argentino		82,386.90
Id. San Cristobal à Tucuman		56,887.90
Id. Argentino del Est		34,029.18
Id. Nord-Ouest Argentino		36,335.95
Id. Villa Maria à Rufino		30,639.56
Id. Transandino		27,786.06
Id. Bahia Blanca et Nord-Ouest		27,603.49
Id. Nord-Est Argentino		10,797.95
Total.....	\$ or	500,000.00

Le canal de Panama

On nous écrit de Colon, le 2 août: La commission que le gouvernement des Etats-Unis avait envoyée au Nicaragua pour examiner le tracé du canal projeté et faire un rapport en conséquence, vient de terminer ses travaux. Avant de rentrer chez eux, les membres de la dite commission ont voulu visiter les travaux du canal de Panama et se rendre compte sur les lieux de la réalité qui est à craindre pour l'entreprise américaine.

Ils n'ont pu cacher leur surprise et leur admiration devant l'importance des travaux exécutés et du matériel dont dispose la compagnie française. En outre, malgré leur réserve calculée, il nous a été aisé de comprendre que, dans leur esprit, un canal interocéanique à travers l'Isthme de Panama, tout en ne présentant pas plus de difficultés de construction que celui du Nicaragua, avait l'avantage, vu sa situation géographique, de satisfaire bien plus que son rival les intérêts économiques universels.

F. S.

EN BAVIERE

L'INDUSTRIE DES PIERRES LITHOGRAPHIQUES

Procédés d'extraction.—On extrait les pierres de la manière suivante: ces dernières étant superposées par cou-

ches, on les sépare par un ciseau à froid que l'on glisse délicatement entre celles-ci. Cet outil est poussé par un ou plusieurs ouvriers, selon les cas, jusqu'à ce que les pierres se détachent l'une de l'autre. Mais il faut introduire le ciseau avec les plus grandes précautions, pour éviter les brisures: s'il existe des veines dans la pierre, elle se casse d'elle-même.

Lorsque, cependant, la pierre est sortie de la carrière, l'ouvrier, avec un marteau, en éprouve la qualité: si le son est clair, elle est bonne: si le son est mat, elle est mauvaise.

Il convient de mentionner ici qu'il existe deux sortes de pierres: les unes gris bleu, les autres jaunes. Les bleues sont de beaucoup préférables.

Procédés pour la taille, le travail et l'exploitation.—Si la pierre est considérée comme bonne, elle passe aux mains de l'ouvrier voisin. Ce dernier trace quatre coins sur la pierre, de façon à l'obtenir bien carrée, ou du moins rectangulaire, et il la taille à l'aide d'un marteau très petit, par rapport à la pierre, mais pourvu d'un long manche. Ce travail rudimentaire une fois effectué, les pierres sont transportées dans des ateliers où on les taille, en partie avec la main, en partie par l'emploi de machines à vapeur.

Les petites pierres sont taillées par des femmes qui ne reçoivent que la moitié du salaire des hommes.

Pour polir les pierres, on les frotte l'une contre l'autre, après avoir eu soin de placer entre elles du sable fin. Le sable dont on se sert provient du Main et du Danube, attendu que celui que l'on trouve à proximité est trop tendre et ne mord pas assez.

Le sable moulu fin du Main est employé pour le premier polissage brut, et celui du Danube pour obtenir le fini et le poli complet.

La main-d'œuvre pour une pierre d'environ 25 centimètres sur 18, polie d'un côté, revient à 20 pf.; polie des deux côtés, à 30 pf. Le prix d'une pierre bien travaillée, bien finie, pour l'exportation, de 21 sur 18 centimètres, est de 15 à 17 pf. par livre, lorsqu'elle est, bien entretenue, polie sur les deux côtés, et de première qualité.

Autre exemple: une pierre de la dimension de 1,100 millimètres sur 950, et épaisse de 150 à 200 millimètres, vaut environ de 90 à 100 mk. suivant la qualité. Cette pierre peut revenir au propriétaire à 30 mk. à peu près.

Salaire des ouvriers.—Le salaire des ouvriers est d'environ 2 mk par jour. Les ouvriers très habiles peuvent gagner jusqu'à 3 mk.

Les carrières dites de Solnhofen embrassent une superficie d'un demi-mille carré. Elle sont placées principalement dans la commune de Mornheim, bien qu'on les désigne généralement, et par extension, sous le nom de Solnhofen. La raison en est que les pierres lithographiques sont débitées dans le commerce, depuis 40 ans sous cette dénomination, la station de chemin de fer la plus rapprochée étant Solnhofen.

Cette commune est située dans la vallée de l'Altmühl, un affluent du Danube; elle est desservie par une station de la ligne de Nuremberg à Munich.

En dehors des pierres servant à la lithographie, les mines de Solnhofen fournissent encore des matériaux pour dallages, dessus de tables, toitures, quilliers, tableaux remplaçant les ardoises, etc.

La raison sociale la plus importante qui s'occupe de l'exploitation est l'établissement Hiemer, qui possède plusieurs carrières, et a son siège le

territoire appelé Hartbruch, l'endroit le plus productif et le plus renommé. La société dont je parle possède encore les carrières de Hummelberg et de Muhlheimer. L'entreprise des carrières est aux mains de particuliers, en grande partie; quelques-unes sont exploitées par des sociétés par actions.

Voici les noms que j'ai pu recueillir: Aktienverein Solnhofen; Aranner Jac. et Wihl.; Diescher G. M. u. Sohn; Glöckel's Fried., successeur; Gullich Wihl.; Grapow Georg; Liebhard Fried.; Ottmann Fried.; Ottmann Galus Ludw.; Schindler Joh. Adam; Stieglar Joh. et Ludw.; Strauss frères; Strauss Joh. Christ., successeur de Ottmann Ernst; Volkhardt Heinrich; Fischer et Kluge, à Pappenheim.

Il existe à Nuremberg plusieurs maisons s'occupant de la vente des produits, entre autres celles de Volkhardt et Funk. Le marché principal se trouve à Pappenheim, près de Solnhofen.

Il ressort des renseignements qui m'ont été fournis que l'exploitation des pierres lithographiques, bien que très prospère, ne donne pas toujours aux propriétaires de carrières les bénéfices brillants qu'on pourrait supposer. Les risques à courir, les pertes sérieuses à subir, les trésors qui s'épuisent, sont plus d'une fois des éléments d'insuccès.

Les pierres dont il s'agit s'exportent dans le monde entier.

A l'Hôtel Central

Une galante invitation réunissait avant-hier soir sur le coup de sept heures, dans un grand salon du premier étage de l'Hôtel Central, des représentants de la plupart des journaux de Montevideo. Il y avait là José Busto, qui porte gaillardement sur ses robustes et juvéniles épaules les longues années de *El Siglo*, le docteur Samuel Blixen dont la verve fantaisiste ne craint pas de compromettre *La Razón* par plus d'un paradoxe aimable, Arthur Brizuela, toujours à la dernière mode du jour comme il convient à *El Día*, Camille Vidal, aussi spirituel et infatigable autour d'un table d'un encrier, Copetti dont *La Prensa* est assurée la précieuse collaboration, Arthur Gimenez dont la fourchette n'a rien à envier au crayon de *Caras y Caretas*, José Muñoz, pour qui le *Turf* est sans secrets et la *Campaña* sans mystères, Edgar Hilaire dont l'hilarité communicative ne s'égare jamais qu'à bon escient, Alfred Varzi dont la *vis comica* n'a pas besoin du champagne pour pétiller, Juan C. Moratorio, causeur aimable qui n'a rien des farouches ardeurs qu'on pourrait lui supposer au sortir de la *Tribuna Popular*, d'autres encore, dont un au moins n'a plus besoin de vous être présenté.

Quelques convives toutefois manquaient à l'appel. Pends-toi, Bucla; trucidé-toi, Théophile, la presse a bu et mangé sans vous!

Les honneurs de la maison étaient faits par M. Pola, l'un des nouveaux propriétaires de l'hôtel; son associé M. Tiliac, un nom destiné à devenir célèbre dans les fastes de l'art culinaire était resté à ses fourneaux et à ses creusets.

Pola, déjà légendaire, par de louables prouesses qui sont une page glorieuse pour l'histoire de ce temps et de ce pays, est bien connu dans le monde des gourmets et des lettrés. C'est une bonne fortune pour eux que

nos vieux chiffonniers, dans les lettres.

Et c'est avec un charmant rire qu'il accompagna l'abbé Moulin jusqu'à la porte.

III

EXTRAIT DE JEUNES DEMOISELLES

«C'est pourtant vrai,» songeait l'abbé Moulin, de nouveau renvoyé dans son escarpin et roulant vers la fontaine rue du Cardinal-Lemoine, c'est pourtant vrai que l'argent ne peut donner ni le talent, ni la gloire et que, parfois, il peut empêcher d'y atteindre... Qui sait si, en rendant sa fortune à ce jeune poète, Renaudel ne prive pas la littérature française d'un chef-d'œuvre? Mais, attention!... Il ne faudrait pas exprimer tout haut cette pensée... Les saints commandements avant tout... Le bien d'autrui tu ne prendras... Les voleurs qui restituent le produit de leur larcin sont assez rares. Il serait dangereux de les décourager.

Un peu regrettant par la sac d'avoir perdu à son musée, durant la visite de l'abbé Moulin chez Louis Dublé, le cheval du sacré—un ancien militaire, ayant un peu de sang et de bons états de service, au 23 hussards, franchit assez lestement la distance qui sépare la butte Montmartre de la Montagne Sainte-Geneviève; et il était à peine sept heures quand le vicar descendit de voiture.

A travers le brouillard moins épais

Lycée Franco-Uruguayo

GRAND COLLÈGE DE DEMOISELLES

127 — RUE DAYMAN — 127

Classes de français et d'espagnol, préparations spéciales pour le baccalauréat; leçons de piano, chant, violon, mandoline, broderie, couture, coupe, dessin, etc., etc.

On reçoit des pensionnaires, demi-pension, naires et externes.

Prix modérés.

Maria Irigaray de Artoza, Directrice.

la nostalgie de la capitale l'ait ramené à Montevideo.

Sous sa Direction et avec le concours de Tiliac, un maître-queux de génie—il l'a bien prouvé avec ses «soufflés à l'astruc», ses «côtelletes de lièvre» et ses «mauvettes en corises à la châtelaine»—l'Hôtel Central va retrouver sa vogue des meilleurs jours. Et ce sera justice.

Ajoutons bien vite que la cave de l'Hôtel Central nous a rappelés les meilleures que nous ayons connues tant étaient exquis le château Yquem, le Larose et le Pomard dont on a arrosé jeudi soir les merveilleuses inventions dont Tiliac avait agrémenté son menu. Nicolet à Bordeaux, Chevot à Paris, ne furent jamais mieux pourvus.

Rien à dire de l'attitude et des propos des convives. Pero, señor, quelques fourchettes ces gens de la presse montevideenne! Et quel amour du céleri!

Des toasts multiples ont été portés à la prospérité de l'Hôtel Central, au succès de ses nouveaux propriétaires, au triomphe de l'Alliance franco-orientale culinaire que représente la raison sociale Pola et Tiliac, etc., etc. C'est M. Busto d'*El Siglo* qui avait ouvert le feu par une salve en règle de mousqueterie. En fallait-il plus pour que chacun en sentit sa verve émue et se piquât d'émulation?

Le lancement du "Polhuau"

On procédait, jeudi matin, au Havre en présence de plus de dix mille spectateurs, au lancement du croiseur de première classe le *Polhuau*. Le Président de la République y assistait avec Mme et Mlle Faure, le commandant Germinet et le colonel Menetrez, dans une tribune spéciale.

Après la bénédiction du vaisseau par le clergé de Gravelle-Sainte-Honorine, l'ordre du lancement était donné et le *Polhuau* s'ébranlait et glissait doucement sur son chantier. Mais tout à coup il s'arrêta dans sa course et restait sur le galeat.

L'opération était manquée. Les invités à bord furent difficilement débarqués à l'aide d'échelles et de cordes lisses.

Le croiseur repose sur son ber. On a pris des mesures pour l'accorder, et l'on espère pouvoir bientôt le remettre à flot. D'après un ingénieur compétent, la cause de cet échec est dans la nature du terrain, composé d'argiles peu résistantes, traversées par des lits tourbeux qui subissent un affaissement sous le poids de la masse énorme du navire.

Le *Polhuau* est un croiseur de première classe, présentant encore un type nouveau. Il est muni de deux machines verticales à triple expansion, développant ensemble une force de dix mille chevaux vapeur, à connexion directe. Chacune d'elle actionne, à l'aide d'un arbre à quatre coudes, une hélice en bronze manganèse.

et bleuté légèrement par la clarté lunaire, le prêtre distingué, au dessus d'une muraille, une rondeur énorme et vague qui était le dôme du Panthéon. Il put même lire, au-dessus d'une porte grillée, ces mots peints en grosses lettres jaunes sur un écriteau noir:

«Externat de jeunes filles, dirigé par Mlle Latournure.»

C'était bien là qu'il avait affaire. Il sonna.

Une petite servante accourut, le bougeoir en main, et fut tout de suite impressionnée par la soutane et les cheveux blancs du vicar.

«Mademoiselle est à table... Mais ça ne fait rien... Entrez, monsieur l'abbé.»

Et, après avoir fait traverser au bonhomme un minuscule jardinet où grelottaient dans la nuit quelques marges squelettes de lilas, la petite servante ouvrit brusquement une porte d'où s'échappa, dans une vive clarté, une fusée de rires enfantine.

Ah! l'aimable et gracieux spectacle!

C'était dans la classe,—la classe d'une pauvre école,—avec ses murailles badigeonnées de jaune, sa cathédrale noire surmontée du tableau des poids et mesures, ses cartes de France et d'Europe se faisant pendant, ses placards de «ba ba bi bo bu».

(A suivre).

FRANÇOIS COPPÉE

On rend l'argent

Ah! j'ai eu du mal, dans les premiers temps... Quelle hâte, quelle agitation!... Au sortir d'un bal de charité, je courais place de la Roquette pour voir tomber une tête. Après une moitié de tour de France dans le train présidentiel et vingt banquetts à discours, j'allais bien vite manger le cervelat et boire le «bleu» d'un pique-nique d'anarchistes... Mais c'était la vie, tout cela, la vie avec ses cris, ses gestes, son grouillement; et je m'y mêlais, je m'en imprégnais, et j'en venais à aimer mon métier. L'aimer, c'était le bien faire. J'acquies quelque crédit, quelque autorité dans les journaux qui m'employaient. Tout en continuant pendant quelque temps ma besogne de reportage sous un nom d'emprunt, je fis paraître, en les signant, des chroniques, des contes, une longue nouvelle. Et je les écrivais—j'avoue mon ignominie—en songeant au lecteur, oui, pour lui plaire, pour l'intéresser... Car ils étaient dans le faux, les petits féroces de l'Instantané; et il faut travailler pour le public, et Théophile Gautier a eu bien raison de dire qu'il ne suffit pas d'être un imbécile pour avoir du succès... Et j'en ai eu, et j'en ai, monsieur l'abbé, et l'on

commence à rechercher ma «copie»... Mais je lui dois ma carrière, et il est mon bienfaiteur!

A présent, l'abbé Moulin, le trouvait tout à fait de son goût, le jeune poète, de puis qu'il s'était dégelé. Bien qu'un peu ébloui par l'argot du métier littéraire et par les «mots d'auteurs», le bonhomme eût volontiers continué la conversation. Mais il se rappela qu'il avait, avant minuit, trois autres visites à faire.

«Monsieur, dit-il à Louis Dublé, je rapporte fidèlement à Renaudel le sens de notre entretien... Mais, je vous l'ai déjà dit, le temps me presse... Seriez-vous assez bon pour me signer la requête?»

Le jeune homme signa et rendit le papier à l'abbé; puis, prenant la traite qui était restée sur le bureau, et après l'avoir encore parcourue de regard: «Sois donc le bienvenu gros sac!» murmura-t-il. Mais, tu sais, à l'avenir tâche de ne pas m'empêcher de travailler... Je m'étais interdit d'aller ce soir, au réveillon de l'ami Thurel, l'auteur dramatique, où doit pour tant assister la petite Margotte, la jolie blonde des Variétés... Gros sac, gros sac! Tu vas me donner, j'en ai bien peur, de mauvais conseils...

Et comme le prêtre un peu gêné par ce monologue se levait pour prendre congé.

«Pardonnez-moi, monsieur l'abbé,» fit le poète. Mais... j'y songe... c'est Noël qui, par vos mains, me fait ce jo-

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

- DE -

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 & 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. - MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Veritas por mayor y menor. - Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. - Precios sumamente baratos y sin competencia.
Calle Sarandí Núm. 345 - Teléfono "Uruguay" 881
Sucursal: "La Comercial", 25 de Agosto 279, entre Treinta y Tres y Misiones.

CAYE NATIONALE

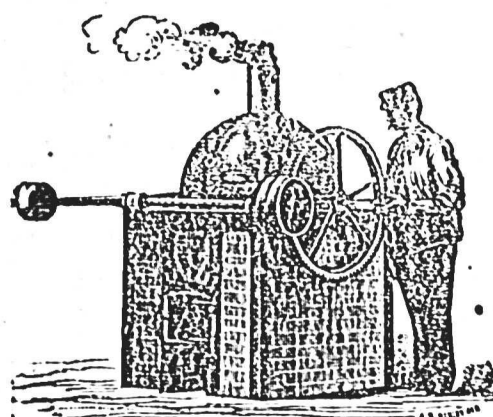
PEREIRA ET COMPAGNIE

Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus renommés de la République Orientale. Huile d'Olive de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1889, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1895, la Seule Médaille d'or.

101 - Calle Cerro - 101

DOS AMERICANOS

196-ARAPEY-194



ELABORACION
De Café á vapor
TORREFACCION DE CAFÉ
Por el aire concentrado
VENTAS
POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
En cafés finos
Para familias
ECONOMIA DE UN 25 %

196 - CALLE ARAPEY - 196

Teléfono "Montevideo" número 10.

CARNE LIQUIDA

Medallas oro
BARCELONA
1888
PARIS
1889



Chicago
1893
MONTEVIDEO
1895

Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Valdez y Valdez García.

175 -- URUGUAY -- 175

LA NACIONAL

Grande Teinturerie à vapeur

DE

LAFLÈCHE FRÈRES

MAISON CENTRALE

Rue 25 de Mayo núm. 193

USINE

Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyage, détachages, apprêts de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, rideaux, tapis et tentures artistiques, guipures d'art, applications, tulle brodé, blanchissage de blanches et dentelles.
Tout ce qui concerne l'ameublement et le vêtement.
Téléphone Cooperative 693. | Servicio especial en 24 heures

Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIE

Compagnie Française d'Assurances
Maritimes et Fluviales

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances
Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té "Los Mandarines". Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.
Unicos representantes para la Republica Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud é Hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. - Montevideo.
Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y conchiterias de la capital.
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té á los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLAIS de Martin Calogno
CALLE 25 DE MAYO NÚM. 234

AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

DE R. RAMA

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

DEPÓSITO DE MÁQUINAS
y útiles agrícolas é industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional
DE

H. GROSCURTH

39 - CALLE RIO NEGRO - 41

Informes y presupuestos de instalaciones. - Representación de fábricas europeas y norteamericanas.
La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente á la calle Rio Negro 159 y 161.

THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.
Avant de s'assurer, demander des Informations á

B. LORENZO HILL - Gérante

161 - Calle Itzaingó - 161

(PLAZA MATRIZ)

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGRES

IBERIA

Capitan H. W. HAYES

Saldrá el 27 de Setiembre de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES Á VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para

Vigo,	Carril,	Coruña,	Ferrol,
Rivadeo,	Gijón,	Santander,	Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C.ª Limited

AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
RIO JANEIRO, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 - RUE 25 DE MAYO - 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites á terme, á vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.
Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Servicio especial por la posta sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédules, etc., et se reçoit en dépôt pour l'ensaisissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés á la Bourse.

Servicio Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places.
El toutes opérations de Banque.
Par fil télégraphique direct

La Banque est ouverte les jours feries de 9 h. á 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. Tambien se emplea sobre la madera, como si fuera á una pintura cualquiera; pues por su composicion el BADIGEON HATTON se asimila por completo á las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á
BEDUCHAUD É HIJOS
CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA
MONTEVIDEO

AUX VITICULTEURS

Grefex vos vignes sur Rujestris ou Riparias seul moyen efficace contre la Phylloxera. La ferme Giot á Colon possède 20 cuadras de plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fructifères, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et á meilleur compte que celles d'Europe.
A \$ 20 le mille pour les plantes en racine.
A \$ 12 idem idem les sarments.

Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public, qu'à la gare Central, on délivre des billets de 1.ª classe, aller et retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.
Les enfants de 3 á 10 ans paieront demi-billet.
Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

13 JULES MARY

La Sœur Aînée

Elle ne mentait pas quand elle criait á Bargemont, en se tordant les mains: «Mon cœur seul est coupable. J'ai toujours droit á ton respect!»

Le père Mérode, un matin, quitta le Moine-Blanc et gagna la traverse qui conduisait á La Horgne.

Il avait mis sa blouse bleue la plus réeve, si raide d'empois, qu'elle faisait une bosse énorme dans son dos. Son large pantalon de toile bien blanche était pris dans ses demi-bottes, pour éviter la boue, car il avait plu la veille.

Il était connu de toute la contrée et la célébrité de son fils avait fait une sorte d'aurole autour de sa tête brunie, ridée, recroquevillée de vieux paysan.

Il voulait parler á M. de Mauligny. Le comte était dans la cour et se préparait á partir pour la chasse.

— Bonjour, Mérode, dit le comte en lui donnant une poignée de mains cordiale. Et votre fils.

— Il va mieux, c'est guéri. Vous êtes bien honnête, Monsieur de Mauligny.

— Vous avez quelque chose á me dire, mon vieux Mérode?

— Oui, Monsieur le comte, et justement c'est au sujet de Jacques que je voudrais vous parler.

— De quoi s'agit-il.

— Nous ne sommes guère bien ici, Monsieur le comte. Les domestiques peuvent entendre.

— C'est donc un secret?

— Très grave.

— Entrons. Vous m'intriguez, père Mérode.

— Ils pénétrèrent au château. Quand ils furent seuls.

— Monsieur de Mauligny, dit le fermier dont les gros doigts noueux

tremblaient, je vais bien vous surprendre. Je viens de la part de mon fils Jacques, vous priez de lui donner votre fille Clotilde en mariage. Ils s'aiment depuis longtemps.

Le comte s'était levé brusquement, effaré. Tout á coup, il se pencha avec curiosité et compassion tout près du visage du bonhomme, scrutant ses yeux.

— Le pauvre diable est devenu fou, murmura-t-il.

— Non, Monsieur de Mauligny, je ne suis pas fou, dit le paysan avec tristesse. Je sais que ma demande est insensée et n'a aucune chance d'être prise au sérieux. C'est bien la main de Mlle. Clotilde que je sollicite, et c'est bien pour mon fils que je la demande.

Il avait parlé avec tant de simplicité et de tristesse que le comte de Mauligny en fut frappé. Il resta longtemps silencieux, absorbé. Puis, brusquement, se rasseyant:

— Raconte-moi tout fit-il.

Jacques avait dit son amour á son père sans rien lui cacher. Ce fut ce récit que le paysan répéta. Le comte l'écouta, en frémissant de colère, les lèvres blanches. Quand Mérode eut terminé:

— Vous n'avez pas d'illusions sur ma réponse, n'est-ce pas? fit M. de Mauligny en fouettant sa botte Chantilly du bout de sa cravache.

— Hélas! non, dit le vieux. Pourtant, je voudrais ajouter un mot, Monsieur de Mauligny, rien qu'un mot.

— Parlez, je serai patient jusqu'au bout.

— Et je vous en remercie. Ce que j'ai á dire: le voici: les deux enfants s'adorent. Votre refus les rendra malheureux. Je sais que la distance est grande entre Jacques et Mlle. Clotilde. Cependant réfléchissez, Jacques n'est pas un paysan comme moi. Vous savez mieux que moi ce qu'il est, ce qu'il a fait, ce qu'il vaut. Son passé répond de son avenir. Il est illustre,

aimé, admiré, respecté universellement. Vraiment, si vous consentiez á ce mariage, croyez-vous que ce serait déchoir?

— Non, Mérode. Je ne le pense pas. Jadis, peut-être. Aujourd'hui ces préjugés ont disparu. Je ne vous en veux donc pas de votre demande. Mais jamais ma fille n'épousera votre fils.

— Puisqu'ils s'aiment?

— Ils oublieront. J'ai d'autres vus sur Clotilde. J'attendais, pour qu'elle eût un mari, qu'elle eût un an ou deux de plus. Puisque son cœur s'est ouvert, je ne tarderai pas davantage; dans trois mois, vous pouvez le dire á Jacques, elle sera mariée au fils d'un de mes amis, qui habite les Vosges, le marquis de Bargemont.

— Vous allez faire le malheur de votre fille...

— Ce sera de sa faute!

— Et, dit le vieux d'une voix sourde, je ne vous dis pas que vous n'allez pas leur mon fils.

— C'est votre affaire...

— Votre dernier mot?

— Jamais! jamais! jamais!

Le fermier du Moine-Blanc semblait un peu ivre quand il traversa la cour de la Horgne, au milieu de laquelle attendaient les chevaux, les piqueurs et les chiens. Près de la grille, les trompes de chasse sonnaient une joyeuse fanfare. La meute aboyait gaie-

ment, maintenue avec peine par les valets en livrée. Le soleil riait en pointant ses rayons pâles du matin dans les arbres, dont les feuilles rou-

gissaient déjà sous les rudes baisers des froids de l'automne. Il reprit la traverse et regagna la ferme.

En chemin il rencontra son fils assis, pensif, au bord d'un fossé.

Jacques se leva en apercevant son père.

Ils marchèrent côte á côte silencieusement. Ils firent ainsi une centaine de mètres.

(A suivre).